

## SÉANCE DU JEUDI 17 NOVEMBRE du GROUPE LECTURES

### ÉRIK ORSENNA

Séance animée par Christiane COFFIN.

Né à Paris, le 22 mars 1947 (de son vrai nom Érik Arnoult), dans une famille bourgeoise, d'un père ayant des origines cubaines, dirigeant une petite entreprise de jouets, et d'une mère issue d'une famille de paysans luxembourgeois devenus banquiers saumurois.

Après des études de philosophie et de sciences politiques, il choisit l'économie. De retour d'Angleterre (London School of Economics), il publie son premier roman en même temps qu'il devient docteur d'État. Raymond Barre préside son jury. Orsenna est un pseudonyme, le nom de la vieille ville du *Rivage des Syrtes*, de Julien Gracq.

Suivent onze années de recherche et d'enseignement dans le domaine de la finance internationale et de l'économie du développement (Université de Paris I, École normale supérieure).

En 1981, Jean-Pierre Cot, ministre de la Coopération, l'appelle à son cabinet. Il s'y occupera des matières premières et des négociations multilatérales. Deux ans plus tard, il rejoint l'Élysée en tant que conseiller culturel de François Mitterrand (et rédacteur des ébauches de ses discours subalternes). Dans les années 1990, auprès de Roland Dumas, ministre des Affaires étrangères, il traitera de la démocratisation en Afrique et des relations entre l'Europe du Sud et le Maghreb.

Entre-temps, il a quitté l'Université pour entrer, en décembre 1985, au Conseil d'État. Aujourd'hui conseiller d'État honoraire, il est revenu à des activités d'économiste et d'entrepreneur.

Parallèlement, il écrit notamment des romans, dont *La Vie comme à Lausanne*, prix Roger Nimier 1978, *L'Exposition coloniale*, prix Goncourt 1988, *Madame Bâ* (2003). Ses contes, dont *La grammaire est une chanson douce* (2001), traitent de la langue française. D'autres livres abordent des sujets plus scientifiques (*Portrait du Gulf Stream*, 2004) ou économiques (*Voyage aux pays du coton*, 2006 ; *L'Avenir de l'eau*, 2008 ; *Sur la route du papier*, 2012).

Il a longtemps présidé le Centre de la mer (Corderie royale, à Rochefort). Depuis mars 2016, il est ambassadeur de l'Institut Pasteur. Depuis 2017, il est également ambassadeur de la lecture publique.

Élu à l'Académie française, le 28 mai 1998, au fauteuil de Jacques-Yves Cousteau (17<sup>e</sup> fauteuil), et reçu le 17 juin 1999 par Bertrand Poirot-Delpech.

## SON ŒUVRE :

Riche d'une quarantaine d'ouvrages, elle est variée et se compose de romans, de biographies, de précis de mondialisation, d'ouvrages étudiant la langue française.

### Ce que le groupe a lu :

#### Les romans :

- **La vie comme à Lausanne.** 1977 ed du Seuil. **Prix Roger-Nimier**

Louise, en digne mère, souhaitait pour Charles-Arthur, son unique et tardif enfant, un noble destin : il serait Grand Poète, héritier de Byron, fils apocryphe d'Apollinaire, dépravé pour la bonne cause.

Hélas, un goût pervers pour le football le détourna vite des muses. Le soir, à la chandelle, caressant Balsamo, le berger blanc des Pyrénées, Louise, pleine d'espoir, apprenait les règles du penalty.

La passion politique saisit Charles-Arthur, l'ex-poète, un jour de septembre 36, tandis que déclinait déjà le Front populaire. L'enthousiasme de l'été l'avait effrayé, la fin du rêve le rassurait.

La guerre venue, chargé du contre-espionnage dans la ligne Maginot, Charles-Arthur s'enfouit sous terre et lut Saint-Simon avec délices. Après une Résistance des plus sobres, il choisit de militer au centre. Il fallait que sa vie ressemblât le plus possible à la ville de Lausanne (Suisse). Il eut donc la prudence pour règle et la résignation pour rêve. Sa patience aboutit un dimanche soir de 197.. . Qu'importe le résultat des élections, le député Charles-Arthur campait désormais au centre ; pour détenir la majorité, la droite ou la gauche, forcément, l'appellerait. Demain, il serait ministre.

Sous des dehors désinvoltes, la Vie comme à Lausanne est une chronique burlesque et féroce de notre ronronnante époque. On n'attend plus que les élections ... Et la conception qu'a l'auteur de la maternité est pour le moins particulière ... Eclatante de drôlerie !

- **L'exposition coloniale.** 1988. Ed du Seuil. **Prix Goncourt.**

Roman d'amour et d'aventures, avec un humour parfois déconcertant.

Des amours difficiles dans la famille. Celle de la grand-mère Marguerite n'a duré qu'une semaine, mais elle a toujours gardé la nostalgie de son hidalgo en élevant son fils Louis, puis son petit-fils Gabriel, le héros du livre.

La mère de Gabriel, elle, a quitté son mari à la sortie de la maternité et n'a plus jamais revu son fils par la suite. Louis, le père, aura ensuite une vie de séducteur et d'amours éphémères, attendant toujours de tomber sur la bonne personne.

Quant à Gabriel, il est amoureux de deux soeurs, il en a épousé une, ce qui ne l'empêche pas de faire l'amour avec l'autre. Et aussi avec bien d'autres rencontres.

Gabriel a aussi une passion insolite : le caoutchouc. Il deviendra « pneumatologue », spécialiste des pneus. Son engouement pour le caoutchouc s'exprimera par une balle qu'il fait rebondir aux moments de stress, mais le fera voyager jusqu'aux forêts d'hévéas du Brésil. Son parcours à travers le 20<sup>e</sup> siècle l'amènera aussi à Londres, à Vienne et même en Indochine.

- **Mésaventures du Paradis. Mélodie cubaine.**1995. ed du Seuil.

Accompagné du photographe Bernard Matussièrre, Erik Orsenna se rend à Cuba à la recherche de ses ancêtres...

" Elle s'appelait Villademoros, papetière. Il se prénomait Augustino, négociant. Mes arrière-grands-parents. Ils habitaient La Havane, où ils étaient nés. Cent vingt ans plus tard, Cuba coupe le souffle tellement les gens, les lieux sont beaux, et serre le cœur tant l'échec est criant. Un grand Fidel est passé par là. Il voulait édifier le paradis sur terre... On peut construire des écoles, des hôpitaux. On ne force pas un peuple au bonheur. Surtout quand ce peuple le possède en lui. Vous l'aviez deviné : en même temps que l'arbre généalogique, nous avons visité les ruines du rêve. "

Une écriture « légère », des anecdotes et de belles photos.

- **Deux étés.**1997. ed Fayard

Imaginez la plus vaste des étendues bleues, saupoudrée jusqu'à l'horizon d'une centaine de rochers roses entre lesquels glissent des voiles. Au loin, l'île principale veille sur Portraut. Un beau jour, à deux pas de notre maison, vient s'installer Gilles, un personnage étrange. Allure de faune, métier improbable : traducteur. L'éditeur Arthème Fayard lui a confié une tâche impossible : la version en langue française du chef-d'oeuvre de Nabokov, *Ada ou l'Ardeur*. Bien sûr, il peine. Bien sûr, il traîne. Arthème s'énerve. Alors, l'île entière lui vient en aide. Durant deux étés, nous avons apporté à Gilles notre contribution enthousiaste et incompétente.

Depuis longtemps, je voulais raconter ces deux étés. Rendre hommage à la navigation des mots, à la jalousie de la mer, à nos complicités d'alors qui n'allaient plus jamais cesser.

Je sais maintenant que je dois à cette aventure d'il y a vingt ans l'apprentissage de l'enchantement. (E.O)

- **Briser en nous la mer gelée.**2020. ed Gallimard

Voici l'histoire d'un amour fou. Suzanne et Gabriel se rencontrent. Coup de foudre. Dès le dîner du lendemain, Gabriel demande Suzanne en mariage. Les quatre années qui suivent ce OUI virent au cauchemar. Suzanne et Gabriel partagent pourtant bien des

choses, à commencer par leur passion de Savoir. Mais comment recommencer à aimer lorsque vos vies précédentes, et leurs fantômes, vous collent encore à la peau ? Comment se lancer dans cette aventure, dans cette traversée qu'est l'amour ? Bref, ce couple tremble, au lieu d'oser. Et se déchire. Ils s'étaient dit Oui devant le maire. Mais les Non en eux l'emportaient.

La saison I de leur amour s'achève par un divorce prononcé le 10 octobre 2011 par madame Anne Bérard, vice-présidente aux affaires familiales (Tribunal de grande instance de Paris)

Ce livre ne lui est pas seulement dédié, ainsi qu'à sa greffière, madame Cerutti. C'est une longue lettre à elle adressée pour la remercier. Car en les séparant, « puisque telle semble être votre décision », elle sortit de sa réserve réglementaire pour faire part de sa conviction qu'" elle sentait en eux beaucoup d'amour".

La saison II va lui donner, ô combien, raison. Gabriel ne se contente pas de pleurer son amour perdu. Il part pour le Grand Nord et s'y trouve une fraternité immédiate avec ces étendues gelées. C'est alors, au cœur d'une tempête, qu'un message lui vient.

Suzanne. « Je sais que tu vas t'embarquer pour une traversée risquée. Alors je voulais que tu saches que je t'ai aimé ». De battre le cœur ne s'arrête plus. D'autant que Suzanne arrive. Suzanne, ma Suzanne et sa leçon de courage. Ils partiront, ensemble, vers le détroit de Béring, et les deux îles jumelles Diomède, l'américaine et la russe : entre les deux passe la ligne de changement de date. Vont-ils enfin s'installer dans le Temps ? Et qu'est-ce qu'un détroit ? Un bras de mer resserré entre deux continents. Comme l'amour. L'amour est une Géographie. Kafka avait raison : un livre doit être une hache pour briser en nous la mer gelée. L'amour, c'est pareil. Merci, madame la Juge. Après L'exposition coloniale, après Longtemps, l'heure était revenue pour moi de m'embarquer pour la seule exploration qui vaille : aimer. E O.

## **Les biographies :**

Sans doute les meilleurs livres de l'auteur.

- **Portrait d'un homme heureux. André Le Nôtre.** 2000. Ed Fayard

Voilà une agréable plongée dans le Versailles de Louis XIV, à travers l'un de ces plus fidèles serviteurs le bien nommé le Nôtre. Sous la plume d'Erik Orsenna cela donne un portrait attachant, l'histoire d'un homme fidèle à sa passion et à son roi, une déambulation littéraire plus qu'une biographie avec comme guide un Orsenna à l'écriture légère et talentueuse. Sous le génie, un homme simple loin de toute ambition sauf celle de consacrer tout son talent à ces jardins à la française. Un homme humble, génial créateur, en recherche permanente de trouvailles pour offrir à son roi un lieu éternel. Le livre d'Orsenna se lit d'une traite et nous invite avec le retour des beaux jours à programmer une visite à Versailles, pour flâner dans ces jardins pleins de charme et de quiétude. Mais le travail de Le Nôtre ne s'arrête pas à Versailles bien sûr, on peut

retrouver son génie dans une trentaine d'endroits (Chantilly, Vaux-Le-Vicomte, les Tuileries, Wattignies etc.)

- **La vie, la mort, la vie. Louis Pasteur. 2015. Ed Fayard**

Enfant, Erik Orsenna a longtemps vécu dans le XVe arrondissement, non loin de l'Institut Pasteur. Bien des années plus tard, le voilà élu à l'Académie française au fauteuil de... Pasteur. C'en était trop : le grand vulgarisateur n'aimant rien plus que transmettre le savoir se devait d'écrire une biographie du savant sans qui la plupart des avancées médicales de la fin du XIXe et jusqu'à nos jours, n'auraient pu être. C'est désormais chose faite, et bien faite, avec ce petit ouvrage synthétisant la vie d'un homme exemplaire - de ses gloires à ses ridicules - et rendant surtout, un hommage vibrant à la vie dans tous ses états.

Treize années durant, chaque jeudi après-midi, l'Académie française m'a offert le privilège d'avoir comme voisin le Prix Nobel de médecine, François Jacob.

Comme deux potaches, nous bavardions. Mon ignorance abyssale en biologie l'accablait. C'est lui qui m'a donné l'idée de ce livre : "Puisque, par on ne sait quel désolant hasard, tu occupes le fauteuil de Pasteur, plonge-toi dans son existence, tu seras bien obligé d'apprendre un peu !"

Voici, racontés par un ignorant qui se soigne, quelques-uns des principaux mécanismes de la vie.

Voici mises à jour les manigances des microbes, voici dévoilés les sortilèges de la fermentation, voici l'aventure des vaccinations. Voici, bien sûr, la guerre victorieuse contre la rage.

Voici Marie : plus qu'une épouse, une complice, une organisatrice, une alliée dans tous les combats.

Voici un père qui a vu trois de ses filles emportées par la maladie à deux ans, neuf ans et douze ans. La mort ne lui aura jamais pardonné d'avoir tant fait progresser la vie.

Dans cette biographie, l'auteur n'oublie cependant pas ceux qui ont travaillé aux côtés de Pasteur et dont les noms sont malheureusement trop méconnus alors que sans sa fidèle équipe de chercheurs, Pasteur n'aurait probablement pas pu accomplir de si grandes et précieuses choses pour la médecine ! Un ouvrage à découvrir et à faire découvrir !

- **La Fontaine : une école buissonnière.** 2017. Ed Stock

Depuis l'enfance, il est notre ami. Et les animaux de ses Fables, notre famille. Agneau, corbeau, loup, mouche, grenouille, écrevisse ne nous ont plus jamais quittés. Malicieuse et sage compagnie !

Mais que savons-nous de La Fontaine, sans doute le plus grand poète de notre langue française ?

Voici une promenade au pays vrai d'un certain tout petit Jean, né le 8 juillet 1621, dans la bonne ville de Château-Thierry, juste à l'entrée de la Champagne.

Bientôt voici Paris, joyeux Quartier latin et bons camarades : Boileau, Molière, Racine.

Voici un protecteur, un trop brillant surintendant des Finances, bientôt emprisonné. On ne fait pas sans risque de l'ombre au Roi Soleil.

Voici un très cohérent mari : vite cocu et tranquille de l'être, pourvu qu'on le laisse courir à sa guise.

Voici la pauvreté, malgré l'immense succès des Fables.

Et, peut-être pour le meilleur, voici des Contes. L'Éducation nationale, qui n'aime pas rougir, interdisait de nous les apprendre. On y rencontre trop de dames « gentilles de corsage ».

Vous allez voir comme La Fontaine ressemble à la vie : mi-fable, mi-contes. Gravement coquine.

- **Beaumarchais, un aventurier de la liberté.** 2019. Ed Stock

Plus qu'une biographie, c'est une évocation des moments-clés de la vie de Beaumarchais que l'on trouve ici, au fil de ces deux cents pages. Une bonne manière de découvrir ou redécouvrir ce géant de la littérature du 18<sup>ème</sup> siècle, quand on a peu de temps..

Un Beaumarchais, né Pierre-Augustin Caron le 24 janvier 1732 d'un père horloger et d'une mère "bourgeoise".

Le seul fils entouré de cinq soeurs... un bon départ pour le féminisme?

Une enfance choyée, et un beau mariage avec une veuve bien placée socialement, qui va lui permettre d'obtenir une terre dans l'Essonne, la terre de Beaumarchet, ce qui donnera lieu à son titre "de Beaumarchais".

Sa vie professionnelle sera d'une richesse incroyable: on connaissait l'écrivain mais le livre d' Erik Orsenna nous permet de découvrir un Beaumarchais tour à tour horloger comme son père, musicien, professeur de musique, "officier de bouche", diplomate, homme d'affaires plus ou moins chanceux (il est à l'origine de la fondation de l'ancêtre de la Compagnie des Eaux..), il fut aussi magistrat jusqu'à la Révolution

Les gens de lettres lui doivent « les droits d'auteur » qui n'existaient pas avant lui Et bien sûr l'écrivain, aussi à l'aise dans la création que dans la polémique.. "Ma vie n'a



été qu'une suite de combats", telle est sa devise tirée du "Mahomet" de Voltaire. On connaît ses diatribes contre la noblesse en titre qui lui ont valu bien des soucis.. Néanmoins c'est un parcours sans faute que mène **Beaumarchais** qui a su mener ces différentes vies à un train d'enfer.

L'ouvrage est très plaisant et nous resitue le contexte de l'époque, la diplomatie, les tensions au sein de la noblesse et les guerres menées par Louis XV.. (qui ne se sont pas toujours bien terminées pour nous)

Une biographie beaucoup, beaucoup trop survolée.

Mais est-ce une biographie comme l'a dit une autre lectrice..

Son combat pour le droit d'auteur (reconnue par la Convention) est balayée, ses pièces "Le barbier de Séville" et le "mariage de Figaro" qui ont créent des scandales, sont à peine développées...

Son entremise de l'achat de fusils en 1792 : aucune explication, seulement des interrogations de l'auteur... "pourquoi se fourrer dans une affaire qui sent le souffre".... 'Mystère

- **La passion de la fraternité Beethoven.** 2021. ed Stock Fayard

Passion et fraternité : deux termes emblématiques, selon Erik Orsenna, de l'homme que fut Beethoven et de son œuvre, et dont il fait les deux pierres angulaires de ce portrait du célèbre musicien.

Car, plus que d'une biographie, c'est bien d'un portrait éclairé du grand homme dont il s'agit ici. De son immense documentation, l'écrivain a extrait la quintessence, nous renvoyant à ses sources pour davantage d'exhaustivité, et nous livrant l'image à ses yeux la plus révélatrice de son sujet. le parcours historique, de la naissance à la mort du compositeur, s'accompagne ainsi d'une analyse pleine de finesse et d'esprit, de tout ce que son œuvre incarne, musicalement, artistiquement, mais aussi politiquement.

Tandis que se révèle un albatros de la musique, génie que son art empêtre dans la compagnie des hommes, héroïque dans son combat contre la surdité, et précurseur sur bien des aspects de sa création, toute la narration converge vers un point d'orgue, l'Ode à la joie par laquelle s'achève l'ultime symphonie de Beethoven, et qui, composée sur des vers de Schiller en l'expression d'un idéal de fraternité, est devenue l'hymne officiel de l'Union européenne.

Erik Orsenna nous livre ici un regard très personnel sur un géant qui fait vibrer chez lui plus d'une fibre, musicale bien sûr, mais aussi politique et philosophique. L'humour et l'érudition de sa plume si brillamment travaillée sont un régal.

## Les précis sur la mondialisation :

Depuis *Voyage au pays du coton*, en 2006 jusqu'à *La Terre a soif* en 2022, ce sont 7 petits manuels, à la fois complets, drôles et documentés qu'Erik Orsenna nous a présentés, parfois aidé d'une spécialiste.

Ce sont :

- ***Voyage au pays du coton. I*** 2006 Ed Fayard

Cette histoire commence dans la nuit des temps. Un homme qui passe remarque un arbuste dont les branches se terminent par des flocons blancs.

On peut imaginer qu'il approche la main. L'espèce humaine vient de faire connaissance avec la douceur du coton. Depuis des années, quelque chose me disait qu'en suivant les chemins du coton, de l'agriculture à l'industrie textile en passant par la biochimie, [...] je comprendrais mieux ma planète.

Les résultats de la longue enquête ont dépassé mes espérances. Pour comprendre les mondialisations, celles d'hier et celle d'aujourd'hui, rien ne vaut l'examen d'un morceau de tissu. Sans doute parce qu'il n'est fait que de fils et de liens, et des voyages de la navette. E.O.

- ***L'Avenir de l'eau. II*** 2008. Fayard

Dans dix ans, dans vingt ans, aurons-nous assez d'eau ? Assez d'eau pour boire ? Assez d'eau pour faire pousser les plantes ? Assez d'eau pour éviter qu'à toutes les raisons de faire la guerre s'ajoute celle du manque d'eau ?

Dans l'espoir de répondre à ces questions, je me suis promené. Longuement. Du Nil au Huang He (Fleuve Jaune). De l'Amazone à la toute petite rivière Neste, affluent de la Garonne. De l'Australie qui meurt de soif aux îles du Brahmapoutre noyées par les inondations...

J'ai rencontré des scientifiques, des paysans, des religieux, des constructeurs de barrages, des physiciens alpinistes qui mesurent sur tous les toits du monde la limite des glaciers. J'ai passé du temps avec les médecins de Calcutta qui luttent contre le choléra. J'ai écouté d'innombrables leçons, dont celle du scarabée de Namibie et celle du kangourou. Quelles sont leurs techniques pour survivre en plein cœur du désert ? Peu à peu, j'ai fait plus ample connaissance avec notre planète. J'ai vu s'aggraver partout les inégalités, notamment climatiques. Mais j'ai vu aussi la réussite du pragmatisme, de belles coopérations entre administrations et entreprises privées. J'ai vu des illusions et des férocités à l'œuvre.

De retour de voyage, voici maintenant venu le moment de raconter. Un habitant de la planète sur six continue de n'avoir pas accès à l'eau. Un sur deux vit sans système d'évacuation. Pourquoi ? E.O



- ***Sur la route du papier. III*** 2012. Stock

Un jour, je me suis dit que je ne l'avais jamais remercié. Pourtant, je lui devais mes lectures. Et que serais-je, qui serais-je sans lire et surtout sans avoir lu ? [...] Alors j'ai pris la route. Sa route. De la Chine à la forêt canadienne, en passant par la Finlande, la Suède, la Russie, l'Inde, le Japon, l'Indonésie, l'Ouzbékistan, le Brésil, l'Italie, le Portugal et bien sûr la France, j'ai rendu visite aux souvenirs les plus anciens du papier. Mais je me suis aussi émerveillé devant les technologies les plus modernes. Saviez-vous que le chiffre d'affaires planétaire du papier l'emporte sur celui de l'aéronautique ? Comme je me préparais au départ, une petite voix m'avait soufflé : « Deux mille ans que la planète et le papier cohabitent. Plus tu en sauras sur lui, mieux tu apprendras sur elle. » La petite voix n'avait pas tort. E. O.

- ***Géopolitique du moustique. IV*** 2017. Fayard

« Les moustiques viennent de la nuit des temps (250 millions d'années), mais ils ne s'attardent pas (durée de vie moyenne : 30 jours). Nombreux (3 564 espèces), volontiers dangereux (plus de 700 000 morts humaines chaque année), ils sont répandus sur les cinq continents (Groenland inclus).

Quand ils vrombissent à nos oreilles, c'est une histoire qu'ils nous racontent : leur point de vue sur la mondialisation.

Une histoire de frontières abolies, de mutations permanentes, de luttes pour survivre, de santé planétaire, mais aussi celle des pouvoirs humains (vertigineux) qu'offrent les manipulations génétiques. Allons-nous devenir des apprentis sorciers ?

Toutefois, ne nous y trompons pas, c'est d'abord l'histoire d'un couple à trois : le moustique, le parasite et sa proie (nous, les vertébrés).

Après le coton, l'eau et le papier, je vous emmène faire un nouveau voyage pour tenter de mieux comprendre notre terre. Guyane, Cambodge, Pékin, Sénégal, Brésil, sans oublier la mythique forêt Zika (Ouganda) : Je vous promets des surprises et des fièvres ! » Erik Orsenna

« Pour un tel périple dans le savoir, il me fallait une alliée. Personne ne pouvait mieux jouer ce rôle que le docteur Isabelle de Saint Aubin, élevée sur la rive du fleuve Ogooué, au cœur d'un des plus piquants royaumes du moustique. »

- ***Désirs de villes. V*** 2018. Robert Laffont. Avec Nicolas Gilsoul

En mars 2018, cinquante agglomérations dépassent, sur notre planète, les dix millions d'humains. Soixante-cinq millions à Hong Kong et dans les alentours de la rivière des Perles ; quarante-deux millions pour Tokyo et son proche voisinage ; trente-cinq millions

pour Jakarta...D'ores et déjà, la moitié de nos compatriotes vivent en ville. Bientôt, dans quinze ans, dans vingt ans, ce seront les deux tiers.

Et si la ville était le creuset de toutes les inventions, le plus formidable des réservoirs de la vie ? Voilà pourquoi, en pestant, en ronchonnant, en rêvant de campagne, on se précipite pour y vivre. Alors, bienvenue dans deux cents villes d'aujourd'hui, dont trente françaises, de Paris à Guéret, de Lyon à Montfermeil. Bienvenue dans la vie moderne.  
E.O.

- ***Cochons, Voyage au pays du vivant. VI.*** 2020. Fayard. Stock

Avec le Dr Isabelle de Saint Aubain

« Figurez-vous que la Terre n'est pas peuplée que d'humains. D'autres êtres, tout aussi vivants que nous, partagent cette copropriété, et pas toujours pour la tranquillité générale.

De tous les animaux, le cochon nous est le plus proche. Il nous accompagne depuis toujours. Nous adorons sa viande, et comme, génétiquement parlant, il nous ressemble comme personne, nous prélevons en lui des valves pour soigner nos cœurs défaillants et de l'insuline pour guérir notre diabète.

Dans le cochon, tous les dérèglements aussi s'incarnent : l'élevage industriel, la maltraitance, les pollutions. Sans compter les maladies qu'il mitonne au plus profond de son corps bien gras.

C'est ainsi que pour comprendre notre Terre, ses délices et ses dérives, rien ne vaut un long voyage en compagnie du cochon, de la Bretagne à la Chine, du roi Louis VI au Prix Nobel de médecine Jules Hoffmann, des Métamorphoses d'Ovide aux prophéties (vérifiées) de George Orwell.

Bien sûr, vous y rencontrerez, mais ne craignez rien, à bonne distance, nombre de personnages intéressants dont quelques virus à l'inventivité redoutable, ma chère chauve-souris, championne de l'immunologie, et le désormais célèbre pangolin.

Bon voyage aux pays du Vivant ! » Erik Orsenna.

- ***La Terre a soif. VII.*** 2022. Fayard

Dans *La Terre a soif*, Erik Orsenna raconte son tour du monde des grands fleuves. En faisant le portrait de trente-trois d'entre eux, il nous donne à voir de près les causes de leurs maux : la pénurie mondiale d'eau, la pollution, la multiplication de barrages entraînant la destruction des ressources et des paysages. Un constat : aujourd'hui, les violences viennent de l'eau elle-même. Violences nées de sa rareté tout autant que de sa répartition.

« La Terre a soif. Et la soif est un appel. Le plus bouleversant, car le plus vital de tous les appels.

À cet appel, les rivières et les fleuves ont su répondre. En offrant l'eau réclamée, bien plus que les puits. Cette mission, essentielle entre toutes, combien de temps pourront-ils la remplir ?

Après *L'Avenir de l'eau* (2008), voici un grand voyage aux royaumes des fleuves. Trente-trois fleuves du monde, de l'Amazone à mon tout petit Trieux (Bretagne Nord).

Voici une géographie intimement mêlée d'histoire. Une musique venue du ciel, une pluie fatiguée de tomber qui continue son parcours dans un lit jusqu'à la mer. Un récit toujours semblable et chaque fois singulier : le théâtre de la Vie. Mille émerveillements nous attendent. De plus en plus souvent accompagnés d'effroi. » E.O.

## Sur la langue française :

- **La grammaire est une chanson douce.** 2001. Stock

Une jeune fille nommée Jeanne, dont les parents sont divorcés, navigue sur un navire avec son frère Thomas pour aller rejoindre leur père. Malheureusement, leur bateau coule. Ils se réveillent sur une île qu'ils ne connaissent pas et découvrent que l'accident les a rendus muets. Ils sont alors pris sous l'aile de Monsieur Henri, un habitant de l'île, et de son neveu, qui tentera de leur montrer à l'aide de plusieurs excursions que la grammaire est une chanson douce.

- **Les chevaliers du subjonctif.** 2003. Stock

À la suite de *La grammaire est une chanson douce*, Jeanne et Thomas, en voyage sur l'océan Atlantique pour passer des vacances chez leur père, leur bateau coule et se retrouvent sur un certain Archipel des Mots. Jeanne mène d'abord une enquête sur l'amour qui s'est alors retrouvé dans l'esprit de M<sup>me</sup> Jargonos, l'adjointe de Nécrole, le dictateur. Elle trouve alors un ami cartographe, avec qui elle va survoler l'archipel en planeur et le dessiner. Mais Nécrole veut alors se servir de ce cartographe pour qu'il fasse étudier les manières d'envahir l'île du Subjonctif.

- **La révolte des accents.** 2007. Stock

Depuis quelque temps, les accents grognaient. Ils se sentaient mal aimés, dédaignés, méprisés. À l'école, les enfants ne les utilisaient presque plus. Chaque fois que je croisais un accent dans la rue, un aigu, un grave, un circonflexe, il me menaçait. -Notre patience a des limites, grondait-il. Un jour, nous ferons la grève. Attention, notre nature n'est pas si douce qu'il y paraît. Nous pouvons causer de grands désordres. Je ne prenais pas les accents au sérieux. J'avais tort. E.O.

Après *La grammaire est une chanson douce* et *Les Chevaliers du Subjonctif*, Erik Orsenna repart explorer les territoires mystérieux de la langue française.

- **Et si on dansait.** 2009. Stock

Erik Orsenna poursuit les aventures grammaticales de son héroïne Jeanne et de son frère Tom. Ou comment vont-ils découvrir cette fois l'art de ponctuer leur vie...

Jeanne a seize ans désormais. Depuis les débuts de son exploration de la grammaire, elle a grandi et s'est enhardie. Elle est aujourd'hui à la tête d'un commerce illicite : elle rédige et monnaye les devoirs des élèves de l'île. De fil en aiguille, elle va devenir le nègre des hommes politiques et rédiger leurs discours. C'est à cette occasion, l'élargissement de sa clientèle au monde politique, que l'importance de la ponctuation lui saute aux yeux, ou plutôt aux oreilles. Avec l'aide de Tom, son frère musicien, elle apprend les bases de la musique et du rythme pour parfaire les discours qu'elle écrit. Car qu'est-ce qu'un discours sinon une sorte de chanson où la musique, le ton, le rythme jouent un rôle aussi grand que les paroles ?

Jeanne va trouver à cette recherche un intérêt tout particulier. Car elle est tombée amoureuse. Et la ponctuation n'a-t-elle pas été inventée pour exprimer les sentiments, marquer le rythme du cœur, noter les nuances affectives ?

Alors comment ponctuer un texte ? Comment animer sa vie ? Et si, au lieu de la subir, on la dansait ? E.O.

- **La fabrique de mots.** 2013. Stock

Comment fabrique-t-on les mots ? Jeanne, l'héroïne de *La grammaire est une chanson douce*, a sa méthode : pour expliquer, elle raconte. Il était une fois un dictateur qui trouvait son pays trop bavard. Il était une fois le Capitaine, vieux navigateur et collectionneur de dictionnaires. Il était une fois deux sœurs virulentes, l'une aimant le grec et l'autre militante du latin. Il était une fois un trafiquant d'oiseaux rares. Il était une fois un café où les couples se réconcilient, au lieu de divorcer. Il était une fois une mine d'or abandonnée... Nous avons créé les mots. Et si les mots, à leur tour, nous inventaient ? E. O.

*La Fabrique des mots* devait clore la balade d'Erik Orsenna au pays de la grammaire et du vocabulaire. Les élections de 2022 en ont décidé autrement ...

- **Les mots immigrés** - avec Bernard Cerquiglini, linguiste. 2022. Stock

À l'heure où revient le débat sur l'identité, avec des opinions opposées de plus en plus violentes, Erik Orsenna a voulu, par la voie du conte commencée avec *La grammaire est une chanson douce*, raconter l'histoire de la langue française. Pour une telle ambition, le savoir lui manquait. Bernard Cerquiglini, l'un de nos plus grands linguistes et son ami de longue date, a bien voulu lui apporter ses lumières aussi incontestées que malicieuses. Et nous voilà partis, deux millénaires en arrière, chez nos ancêtres les Gaulois dont les mots sont bientôt mêlés de latin, puis de germanique. Avant l'arrivée de mots arabes, italiens, anglais... Un métissage permanent où chaque langue s'enrichit d'apports mutuels. Jusqu'à ce que déferle une vague de vocables dominateurs nés de la mondialisation

économique et inventés pour son service. Ce globish aura-t-il raison de la diversité linguistique, aussi nécessaire à nos vies que cette biodiversité dont nous avons appris à reconnaître l'importance capitale, et la fragilité ?

Et si les mots immigrés, c'est à dire la quasi-totalité des mots de notre langue, s'ils décidaient de se mettre un beau jour en grève ? Ce jour-là, les apôtres de cette illusoire pureté nationale deviendraient muets. Il n'est pas interdit d'en rêver...